

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2007 - 1h45

Réalisateur :
Nicolas Boukhrief

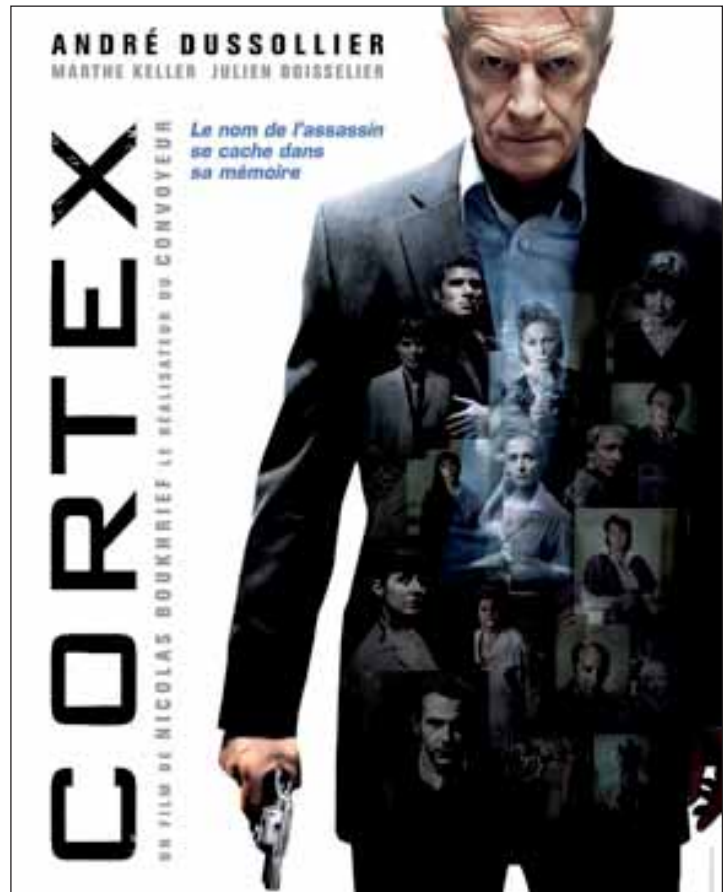
Scénario :
Nicolas Boukhrief & Frédérique Moreau

Image :
Dominique Colin

Montage :
Lydia Decobert

Musique :
Nicolas Baby

Interprètes :
André Dussollier
(Charles Boyer)
Marthe Keller
(Carole)
Julien Boisselier
(Thomas)
Chantal Neuwirth
(Francine)
Claude Perron
(Béatrice)
Laure Salama
(Diane)



SYNOPSIS Un flic retraité, à la mémoire défaillante, intègre une maison de repos spécialisée et commence à suspecter des crimes dans l'établissement.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Jean-Loup Bourget
Ce que voit le spectateur est-il réel, ou rêvé (...) ? Le film joue habilement de ces ambiguïtés, dont certaines sont vite dissipées, tandis que d'autres persistent ou renaissent.

L'Humanité - Vincent Ostria
Les absences et lacunes à répétition du flic, dont l'intelligence et la détermination sont sous-estimées par son entourage, font de ce polar troisième âge un film plutôt original et alerte.



Paris Match - Alain Spira

Nicolas Boukhrief signe un thriller psychiatrique qui, tel un Rubik's cube manipulé par un daltonien, finit par retomber sur ses faces en nous en faisant voir de toutes les couleurs.

Le Parisien - Alain Grasset

Le réalisateur du **Convoyeur** a la bonne idée d'aborder Alzheimer via un thriller. Un pari réussi, qui séduit à la fois par son ambiance, son suspense et la performance de ses interprètes.

20 Minutes - La rédaction

André Dussollier apporte une humanité supplémentaire à un polar efficacement mené.

Les Inrockuptibles - S. Kaganski

Un très honnête et correct divertissement noir, dont la modestie stylistique est à la fois la qualité et la limite.

Elle - Michel Palmiéri

Autour d'un André Dussollier étincelant, ce thriller psychiatrique réunit un casting sans faille qui lui donne la force et la cohérence d'un vécu terrifiant.

Brazil - Christophe Lemaire

Une véritable expérience sensorielle qui ne serait rien sans, bien sûr, le jeu ultra-impliqué d'André Dussollier (...) Mais si **Cortex** déborde autant d'humanité, c'est grâce aussi aux autres comédiens (et diennes) qui sont tous (...) exceptionnels.

Première - Gaël Golhen

La performance d'André Dussollier est exceptionnelle (...) Boukhrief laisse influencer sa présence, son étrangeté, quitte à faire piétiner l'intrigue. On le garde, lui, très longtemps en mémoire.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern

(...) Un spectacle agréablement agréable qui (...) ne réussit pas à convaincre plus que de raison, ni même à glacer l'échine ou à faire basculer dans une folie baroque (...) Reste André Dussollier, spectacle fascinant à lui seul, qui s'illustre avec une discrétion exemplaire dans un registre «dark» et tourmenté.

Metro - Rania Hoballah

Nicolas Boukhrief nous livre avec **Cortex** un thriller assez original mais plombé par son manque de rythme et sa lenteur. Reste la présence d'André Dussollier, dont on ne se lasse jamais...

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Domage que le scénario se soucie aussi peu de tenir les promesses du postulat de départ de ce whodunit (qui a tué qui ?) original et intrigant. Reste toutefois la prestation d'André Dussollier dans le rôle principal, plus séduisant et magistral que jamais.

La Croix - Bruno Bouvet

Le comédien (...) assure superbement son rôle dans ce thriller psychologique intense (...)

Télérama - Samuel Douhaire

(...) Un polar malin, ludique... et

convaincant, en dépit de quelques invraisemblances.

MCinéma.com - Franz Micelli

Le film se montre inspiré et retient l'attention du spectateur (...) Volontairement cryptique et équivoque, il ne dévoile ses secrets qu'à la toute dernière image.

Chronic'art.com - Pascale Bodet

Le «film de genre moderniste», c'est un peu la limite, et l'intérêt de **Cortex**.

Libération - La Rédaction

Le lent déballage des ficelles scénaristiques épuise vite tout plaisir. Fatigante impression de déjà-vu.

Le Monde - Jacques Mandelbaum

Habile, mais décevant, au bout du compte.

Cahiers du Cinéma - Hervé Aubron

Il y a plein de petits mystères et puis à la fin le dénouement sort de nulle part (...). C'est raccord : l'esthétique de l'encéphalogramme plat...

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BOUKHRIEF

Comment est né Cortex ?

D'une envie de longue date de travailler avec la scénariste Frédérique Moreau. Nous avons échangé quelques-uns de nos sujets et nous avons découvert que nous cherchions tous les deux une his-



toire qui puisse mettre en scène des caractères d'une génération au-dessus de la nôtre. Je tenais à refaire un polar, en huis clos si possible. Frédérique a évoqué la maladie d'Alzheimer, j'ai parlé d'un flic à la retraite atteint par la maladie, Frédérique a suggéré une maison d'accueil spécialisée, j'ai commencé à me poser la question de l'identité du "méchant"... Et ainsi de suite jusqu'au script final. Nous avons vraiment écrit ce scénario à quatre mains. (...)

Aviez-vous André Dussollier en tête dès les premiers instants de l'écriture ?

Au tout début, début, non... puisque nous avions en tête un personnage infiniment plus âgé. Mais après avoir très vite décidé de rejeter cette idée trop mélancolique et de rajeunir le personnage alors oui... le choix d'André Dussollier s'est avéré évident. Je ne le connaissais pas du tout, mais j'ai toujours été admirateur de son travail. J'avais notamment été très impressionné par sa rencontre avec Resnais dans **La vie est un roman** et **L'Amour à mort** au début des années 80 et bien sûr dans tous les films qui ont suivi. Je l'avais trouvé très drôle et dynamique dans **Tanguy**. Parfaitement inquiétant dans **Ne le dis à personne...** Le fait de nous décider tout de suite nous a permis de le contacter très vite et d'envisager avec lui des dates de tournage qui nous conviennent à tous deux.

(...) Autour du personnage d'André Dussollier évoluent de nombreux caractères. Comment avez-vous

élaboré le casting ?

J'évite au maximum les castings proprement dits, avec défilés de comédiens des journées durant. Je me sens dans la peau d'un DRH et je n'aime pas trop cette position. Je préfère donc écrire le plus possible avec des noms d'acteurs en tête. Certains avec lesquels j'ai déjà travaillé. D'autres que j'ai pu apprécier dans des films, au théâtre, où à la télévision. Ce sont les premiers que je vais voir une fois le script terminé. S'ils acceptent, tout va bien. Sinon, j'écoute les propositions de l'équipe du film et demande en tout cas au directeur de casting de ne me proposer qu'une personne par rôle. Et c'est souvent la bonne. Sur **Cortex** comme sur **Le convoyeur**, j'ai eu beaucoup de chance puisque la plupart des acteurs auxquels nous avons pensé en écrivant étaient libres et ont accepté. Marthe Keller, Aurore Clément, Elizabeth Maccoco, Anne-Marie Faux, Gilles Gaston-dreyfus, Philippe Laudenschmidt, Yves Pignot, Olivier Lejeune, Chantal Neuwirth, Claire Nebout, Claude Perron, Serge Renko, Laure Salama, Pascal Elbé, Julien Boisselier... la première fois que je les ai vus tous réunis, j'avoue m'être dit que je tenais là une sacrée troupe de bons comédiens !

Et comme tous ont une grande expérience au théâtre, je savais par ailleurs qu'ils sauraient vivre sans problèmes ce tournage en huis clos et le sentiment de claustrophobie que cela peut parfois engendrer. (...)

Il y a 860 000 malades d'Alzhei-

mer aujourd'hui en France. 225 000 de plus chaque année (source : Association France Alzheimer). Avec les familles, cinq millions de personnes se retrouvent donc concernées... Ce n'est pas un thème comme un autre. Comment vous êtes-vous renseigné sur cet aspect-là du récit ?

D'abord, comme tout le monde, en surfant des heures sur Internet avec Frédérique Moreau. Même si, comme beaucoup, nous avons connu des anciens atteints par la maladie, nous n'avions pas pris pleinement conscience de l'ampleur du fléau. Et surtout, de la complexité d'Alzheimer, qui ne peut se résumer à une simple perte de mémoire. Le comportement des malades ne peut en aucun cas s'assimiler à celui des schizophrènes, mais il peut se révéler tout aussi inattendu et spectaculaire. Dans un second temps, j'ai donc lu nombre d'ouvrages spécialisés afin de me familiariser avec les différents aspects de la maladie, avant de visiter des lieux médicalisés. L'un d'entre eux, Solemnes, m'a accueilli avec une grande générosité. Ils m'ont permis pendant plusieurs jours de m'immerger dans leur monde, de partager le quotidien des infirmiers et de la centaine de patients qui évoluent dans ce lieu. J'ai ainsi pu les rencontrer. Et échanger avec eux. Cette expérience m'a amené à réécrire entièrement le scénario en adaptant à chaque caractère de résidents des comportements plus appropriés ou, pour les soignants, les gestes médicaux précis qui sont utilisés avec ce type de pensionnaires. Ne



faisant ni un documentaire, ni un film réaliste, mais juste un film de genre, nous nous sommes toutefois donné le droit de styliser quelque peu les choses, en évitant notamment de souligner les aspects trop violents ou dérangeants de ce type de lieu. C'est d'ailleurs pour cela que je tenais à ce que le film ne se déroule pas dans une clinique ou un hôpital surmédicalisé. Après de longs repérages, nous avons fini par trouver le décor : un ancien préventorium situé vers Marne-La-Vallée, à l'aspect tout de même plus graphique.

*Vous dites que **Cortex** est avant tout un film de genre. Parlez-nous de la dimension policière du film ?*

Dans un premier temps, il s'agissait en fait de faire une sorte de Cluedo dans une maison d'accueil. J'ai toujours été passionné par les "whodunit ?", ces films où il s'agit de trouver le coupable parmi un groupe de personnages. Ce sont souvent des films à forte caractérisation qui permettent un casting ample et varié. Ils ouvrent d'autre part un dialogue tout à fait léger et ludique avec le spectateur. La matière du film étant tout de même grave, ce type de récit m'a paru idéal pour lui donner une distance tout à fait raisonnable. Et me permettre de prétendre divertir sur un tel sujet. Il fallait ensuite intégrer à la partie de Cluedo les paramètres induits par la maladie du personnage : perte de temps, d'espaces, pulsions violentes ou érotiques, etc... Le fait d'avoir la mémoire pour matière vive du ré-

cit ouvrait la possibilité d'ellipses brutales, de comportements inattendus, d'un travail sur l'image et le son quelque peu expressionnistes. Avec au centre, un personnage peu fiable. Aux yeux de son entourage bien sûr, mais également du spectateur. Car, après tout, à partir du moment où il a des absences, il peut lui aussi faire partie des coupables... (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Ami d'enfance de Christophe Gans, Nicolas Boukhrief se passionne très jeune pour le cinéma, avec une prédilection pour le fantastique. En 1982, il est l'un des fondateurs de la revue *Starfix*, spécialisée dans le cinéma fantastique et d'horreur. Après plusieurs années de journalisme, il saute enfin le pas et s'essaye à l'écriture : en 1993, il co-écrit avec Jean-Jacques Zilbermann le scénario de la comédie douce-amère **Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes**. Il y fait également une apparition. Deux ans plus tard, il signe le scénario de son premier long métrage, **Va mourir**, la difficile remise en question de trois garçons vivant à la petite semaine sur la Côte d'Azur. En 1997, il poursuit dans une veine plus sombre en écrivant le scénario du film choc de Mathieu Kassovitz, **Assassin(s)**. L'année d'après, il

aborde un registre plus léger avec la comédie dramatique **Le Plaisir et ses petits tracas**, remake de **La Ronde**. Sa « famille » de cinéma s'y retrouve, et Vincent Cassel y donne notamment la réplique à Mathieu Kassovitz. Cependant, le film ne trouve pas son public.

Après quelques années consacrées à la production (**Le Pacte des loups**, **Irréversible**) via la société Eskwad qu'il a cofondée avec Richard Grandpierre, Nicolas Boukhrief se lance à nouveau dans la réalisation avec **Le Convoyeur** (2004). (...) Véritablement à l'aise dans le thriller, le cinéaste dirige trois ans plus tard André Dussollier en ancien flic atteint de la maladie d'Alzheimer dans l'angoissant **Cortex**.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Va mourir	1995
Le Plaisir et ses petits tracas	1998
Le Convoyeur	2004
Cortex	2008
Gardien de la paix	
Prochainement	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°565
Cahiers du cinéma n°631
Fiches du cinéma n°1891/1892